



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS MARDI MATIN 6 MARS 1917

NUMÉRO 157

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

COMLOT INFERNAL ALLEMAND CONTRE LA VIE DU PRÉSIDENT WILSON DOUZE SÉNATEURS ONT PARALYSÉ LA DÉFENSE NATIONALE

LA FEMME EN FRANCE

ENROLEMENT VOLONTAIRE DES FRANÇAISES AU SERVICE DE LA PATRIE.

UNE ASSOCIATION MÉRITOIRE

LES ADHESIONS S'ÉLEVENT DÉJÀ A DEUX MILLE.

Bel exemple des anglaises qui ne craignent pas la mobilisation civile.

(Article de Mme Marguerite Boullenger dans "Les Nouvelles de France.")

On a parlé de mobilisation civile pour les hommes de 17 à 60 ans, puis la nouvelle a été démentie. En ce qui concerne les femmes, le projet a été remis. Cependant des groupes se sont formés en vue de coordonner tous les efforts et toutes les bonnes volontés. En voici un dont parlent les "Débats" du 29 janvier. Une ligue nouvelle vient de se fonder sous le nom "L'Association pour l'enrôlement volontaire des Françaises au service de la patrie." Son siège est 45, rue d'Im, c'est-à-dire à l'École normale. Quel est le but de cette œuvre dont le nom seul exprime tout un programme? Elle prépare et facilite l'enrôlement des femmes françaises, disent les "Débats." Mais dans quelle voie les dirige-t-elle? Dans celle des services militaires et des services civils qui se rattachent intimement à la guerre. On a installé déjà des bureaux d'enrôlement de tous côtés et ceux-ci se centralisent rue d'Im.

L'Association appelle les ouvrières des industries de luxe pour le jour où elles viendraient à manquer de travail. Elle réclame les Françaises de condition aisée qui peuvent vivre sans rétribution. Elle demande à toutes (vieilles et jeunes de contribuer à la prospérité de l'œuvre par la propagande ou les générosités.

Les adhésions sont nombreuses et s'élèvent déjà à deux mille. On peut enrôler dans toutes les "permanences" qui sont au nombre de six à Paris. Enfin "l'Association" pense déjà à organiser des garderies, des crèches et des cantines qui suppléeront aux soins de la mère occupée ailleurs. Des femmes de bonne volonté pourront s'engager même à la remplacer à l'usine une fois par semaine.

Voici un vaste et beau programme auquel toutes les femmes voudront souscrire. Le Comité directeur est composé de Mmes Boutroux, Borel, Chenu, Rosenthal, André Michel, Lécrouy. Nous ne pouvons qu'applaudir et approuver l'initiative de ces femmes actives et intelligentes.

MARGUERITE BOULLENGER.
P. S. — Avant de finir cet article, signalons un nouvel état que les Anglaises n'ont pas craint d'aborder. Un certain nombre d'entre elles se sont faites charpentières. Elles sont venues à l'arrière du front anglais, en France, pour travailler à l'aménagement des baraquements. Voilà de dures travailleuses qui ne craignent pas la mobilisation civile! Elles ont presque déjà le costume masculin avec leur culotte bouffante. Nos alliées sont courageuses et entreprenantes. C'est très bien. Soyons dignes d'elles, faisons aussi bien qu'elles.

ECHOS DU VIEUX MONDE

DEMARCHE IMPORTANTE DES FABRICANTS DE PAPIER DE VAUCLUSE.

LA CURE D'AIR DU KRONPRINZ

UN SOUVENIR DE JULES CLARETIE, LE PATRIOTE.

L'immense fortune de l'empereur Guillaume II. — Nombreux appartements vides à Berlin.

Correspondance de la Presse Associée.

Marseille. — Les fabricants de papier de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône qui emploient de l'Alfa pour leur industrie, viennent de faire une démarche auprès du gouvernement pour obtenir que les importateurs d'Alfa de Tunisie et d'Algérie, au lieu de vendre presque tous leurs stocks à l'Angleterre, en réservent une partie à nos nationaux.

Les envois d'Alfa en France sont des plus minimes.

En 1916, l'exploitation de l'Alfa a produit 480,850 quintaux; sur ce chiffre 400,000 quintaux ont été expédiés en Angleterre.

Bile. — Les motifs de la cure de grand air que fait en ce moment-ci le Kronprinz allemand dans la Haute-Alsace, sont, d'après la Frankfurter Zeitung, dus à une affection nerveuse. Cette affection nerveuse aurait été causée par les fortes émotions que le Kronprinz aurait éprouvées au milieu des combats effroyables auxquels il aurait assisté... de loin cependant.

A Munich et dans les milieux prussiens on fait remarquer que cette nervosité loin des champs de bataille, contraste avec la froide cruauté et le manque absolu de tous scrupules et de remords dont fit preuve le Kronprinz partout où il est passé.

Paris. — En 1912 la Presse-Associée avait fait une enquête sur la possibilité d'un rapprochement franco-allemand. Parmi les personnalités consultées se trouvait Jules Claretie, qui se déclarait contre le rapprochement et disait avec son patriotisme ordinaire: "J'ai aimé et admiré l'Allemagne, Goethe et Schiller furent les enchanteurs de ma jeunesse. Heine m'avait averti pourtant. Il n'y a pas besoin de rapprochement entre les esprits, mais il est difficile d'en avoir entre les cœurs. Il y a un cadavre entre nous et je suis d'une génération qui a trop souffert pour oublier."

(Suite 2^e page.)

SUPPÔTS DE SATAN ET ENGINs MEURTRIERS

Arrestation de trois allemands à Hoboken. Munis de bombes ils complotaient l'assassinat du président

L'un des misérables a fait des aveux cyniques. — Un groupe de boches devait commettre des crimes dans divers endroits. — Inauguration du président et discours du chef de la Nation. — Il regrette la conduite irréfléchie des sénateurs qui lui ont refusé le droit de s'occuper de la défense nationale. — Le prochain Congrès sera sûrement plus patriotique.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Hoboken, N. Y., 5 mars. — Un complot contre la vie du président Wilson a été découvert ce soir. Une escouade de la police a arrêté, dans un garni ici, un allemand nommé Fritz Kolb et dans sa chambre en a trouvé deux bombes qui, au dire des détectives, devaient être envoyées au président Wilson. Le prisonnier a fait des aveux dénonçant deux autres individus l'un à Hoboken et l'autre à Jersey City, qui ont été appréhendés et emprisonnés ici.

Les deux bombes saisies chez Kolb étaient ingénieusement construites. Une était un engin de destruction réglé pour exploser à heure fixe, et l'autre avait une fusée à ignition. Ces machines infernales étaient contenues dans un tube entouré de fil de laiton. Questionné au poste de police, Kolb a déclaré avoir été membre d'une conspiration contre la vie du président à l'époque des explosions de munitions de Black Tom Island et Kingsland.

Kolb et ses deux complices seraient affiliés à une vaste conspiration d'allemands pour détruire les entrepôts et réservoirs d'huile minérale à Tampico, Mexico, et les fabriques d'armes et de munitions Remington, à Hoboken.

Sous un lavabo, dans la chambre de Kolb, la police a découvert un paquet de trinitrotol, une livre de nitroglycérine, dix pieds de petits tubes en cuivre et neuf livres de fil de laiton.

Kolb perdit contenance quand les agents de police firent irruption dans sa chambre, mais il se remit promptement et fut même très arrogant. Il a prétendu avoir été soldat dans l'armée allemande, puis être venu au Mexique en 1914 et de là s'être rendu à New York, où il fut employé comme garçon de bar.

Le garni dans lequel Kolb a été arrêté est le même qui servit de refuge au Lieutenant Robert Fay, ancien officier de l'armée boche et à Hans Schiller qui furent arrêtés l'année dernière sous l'accusation d'avoir comploté la destruction de navires de commerce britanniques en plaçant des bombes dans leurs cales au moment de leur départ des ports des Etats-Unis.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, D. C., 5 mars. — Le président Wilson a pris son serment d'office aujourd'hui à midi en présence d'une foule immense qui encombrait les pelouses devant le Capitole. Dans son discours d'inauguration, M. Wilson a parlé de la grave situation internationale confrontant le pays, et qu'il ne faut pas reculer devant la menace d'une nation hostile, mais aller de l'avant et être prêt à tous les sacrifices pour sauvegarder l'honneur des Etats-

LA GUERRE EN EUROPE

RAPPORTS RECENTS DES COMBATS SUR TOUS LES FRONTS.

LUTTES SUR TERRE ET SUR MER

LA BATAILLE FAIT RAGE PRES DE VERDUN.

Marche victorieuse des troupes anglaises dans la région de l'Ancre. — Défaite des turcs en Perse.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 5 mars. — Le communiqué officiel du ministère de la guerre annonce que la nuit dernière les allemands ont lancé des assauts répétés et énergiques contre les positions françaises sur le front de Verdun, sans succès, sauf au nord du bois des Caucières où ils ont capturé une ligne de tranchées. Partout ailleurs ils furent repoussés avec grand carnage. Des détonnements d'infanterie furent précédés d'un bombardement intense sur une étendue de plus d'un mille dans la région de Caucières et Bezonvaux. Les troupes françaises ont exécuté des coups de main à d'autres endroits et ont fait beaucoup de prisonniers.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 5 mars. — Les forces anglaises continuent leur marche en avant dans la région de l'Ancre à l'Est de Gommécourt sur une étendue de deux milles et ont capturé 200 allemands.

La retraite des troupes allemandes de Gommécourt à le Transloy était forcée. Ils étaient exposés pendant plusieurs jours à un bombardement d'une violence inouïe qui avait réduit leurs tranchées en poussière, démolit leurs abris, et tué un grand nombre des défenseurs. Les arrière-gardes allemandes opposent une vigoureuse résistance à la marche des anglais, mais ces derniers avancent irrésistiblement.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 5 mars. — La ville de Namadan, en Perse, a été prise hier. Cette place forte est située à cent milles de la frontière de Mésopotamie. Les troupes russes ont capturé un village 80 milles à l'ouest de Namadan.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Rome, 5 mars. — Le rapport officiel du quartier-général de l'armée italienne déclare: "Les autrichiens ont attaqué en masse les positions italiennes à l'Est de Goritz. Après un combat sanglant, l'ennemi fut repoussé."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

L'dine, Italie, 5 mars. — Les honneurs militaires ont été rendus au matin.

Suite 2^eme Page

LETTRE D'UN PARISIEN

LE COMTE DE BROGLIE ET LES ESCROCS DU GRAND MONDE.

COUPS DE FINANCE LOUCHE

SECRETARE QUI MAJORAIT LES CHEQUES APRES SIGNATURE.

Un ancien avocat, Balmarini, es-maitre dans l'art de flouer ses contemporains.

L'enquête contre le prince de Broglie accusé d'escroquerie financière continue et sa culpabilité se dessine.

Ah! ces nobles dans la finance, quels dangers ne courent-ils pas. Pourtant ouvrez les Bottins financiers, et vous verrez que dans presque tous les conseils d'administration, il y a un ou deux porteurs de titres. Que font-ils là? Ils apportent l'appui de leur blason et jettent un peu de poudre aux yeux des bons gazos. C'est l'appau qui attire les clients naïfs. Leurs yeux portaient l'épée, ils se contentent de tenir le grattoir; les vieux prenaient des villes, leurs descendants touchent prosaïquement des jetons de présence.

Beaucoup de ces nobles embusqués au coin des banques douteuses trouveraient indigne d'eux de tenir boutique, d'être épicier ou marchand de drap, ce qui est très honorable; mais ils n'ont pas le moindre scrupule à placer leur nom en guise d'enseigne sur les prospectus plus ou moins mensongers pour piper l'argent des honnêtes gens. Chacun comprend la respectabilité à sa façon. "Qui négocie dégoûte," disent-ils et bien et qui agiote donc? Je ne parle pas de ceux qui volent comme le prince de Broglie et son compère, ceux-là forment la triste cohorte de ceux qu'un rouancier a appelé les "Escrocs du grand monde." Dans une pièce portant ce nom, Paulin muni d'un journal à la main, s'était fait la tête d'un baron tombé dans la fosse financière. Il y obtenait un succès considérable.

L'année passée, le juge d'instruction faisait arrêter un autre gentilhomme de la pièce, M. de Taverna, qui était secrétaire d'un de ses collègues de l'armorial, le comte Brunetta d'Assens, possesseur d'une grosse fortune. Le secrétaire, homme sérieux, père de quatre jeunes filles, majorait après coup les chèques qu'il faisait signer au comte.

— Combien préleviez-vous ainsi par mois? lui demanda le juge.

— Sept à huit mille francs à peine. L'expert reconnut le chiffre exact; et cela durait depuis longtemps. Ce secrétaire indélicat avait fait la connaissance d'une demoiselle accueillant qui lui vendait ses faveurs, un peu cher.

A peu près à la même époque, le parquet de Lectoure faisait arrêter à Versailles le notaire de Sauvelat, M. Planté, pour abus de confiance et faux. Ce notaire s'était embusqué dans l'automobilisme et il attendait tranquillement les événements; ce furent les gendarmes qui le tirèrent de sa quiétude.

Au milieu de ces allées et venues de

Suite 2^eme Page